France Musique au festival d'Aix en Provence 2015

France Musique au festival d'Aix-en-Provence, du 6 au 11 juillet 2015 en direct. Magazines en public, diffusion d'opéras et de concerts… **Alcina, Svadba, Iolanta** : le menu est riche et copieux, laissant comme d'habitude pour l'été, une place privilégiée à **l'opéra…** France Musique fait son festival Aixois en diffusant les temps forts d'une édition riche et prometteuse dont la création mondiale de l'opéra intimiste à l'exquise sensibilité féminine Svadba (Mariage) de la compositrice Ana Sokolovic déjà créé au Canada et repris après Aix par Angers Nantes Opéra.

Du 6 au 11 juillet, la chaîne donne rendez-vous aux aixois, aux festivaliers et à ses auditeurs pour suivre en direct les temps forts de cette édition 2015. Chaque soir à 18h, le Magazine des Festivals donne la parole aux artistes, avant de laisser la place aux soirées en direct. Puis à 20h, place au direct ou au concerts ou opéras en direct. Soit au total 6 concerts dont 3 sont en direct (plus de 20 heures de programmes consacrés au festival d'Aix-en-Provence sur la semaine !).

LUNDI 6 JUILLET 2015

18h
Le Magazine des Festivals
Invités : Bernard Foccroulle (directeur du festival), Peter Sellars (metteur en scène)
Musiciens : Majdouline Zerrari et Beate Mordal, Quatuor Béla

20h



Haendel : Alcina

P. Petibon, P. Jaroussky, A. Prohaska – MusicAeterna, Freiburger Barockorchester, A. Marcon. Diffusion en différé, représentation enregistré le 4 juillet 2015.

C'est le plus magique et déconcertant ouvrage de Haendel / Handel : Alcina ; créé en 1735, l'opéra réalise un point d'accomplissement depuis les féeriques Rinaldo, Teseo, Amadigi… Magique car outre les effets spectaculaires de mise en scène que permet le livret, le sujet central en est sa protagoniste en titre: Alcina, souveraine en son île et " magicienne séductrice " ; déconcertant aussi car inspirée entre autres de L'Arioste et de son Roland furieux, l'action aime comme le fera Shakespeare, entrelacer différentes intrigues, combiner des cœurs étrangers antinomiques pour mieux brouiller les pistes et surtout nourrir vertiges et passions du labyrinthe amoureux. Quoi de plus bouleversante qu'une enchanteresse prise elle-même dans les rets de son propre jeu : victorieuse ailleurs, elle est impuissante ici, éprise d'un être qui ne l'aime pas… (comme Armide d'ailleurs, une autre guerrière amoureuse, démunie et rendue impuissante par l'emprise de l'amour que suscite son ennemi chrétien le chevalier Renaud). *Car le vrai sujet de l'opéra demeure la fragilité du cœur livré aux tempêtes de l'amour. Même souveraine et douée de pouvoirs, Alcine désespère et se lamente, son expérience est amère.* ***Alcina, impuissante enchanteresse …*** *La figure d'Alicia a ses résonances avec le contexte politique qu'a vécu Haendel (et si sa conception d'Alcina était inspirée des grandes persécutées contemporaine du musicien ? L'enchantement et le domaine envoûté de l'irrésistible beauté, sont aussi une référence au parc et château de Versailles tels qu'imaginés par Louis XIV si vivants par des divertissements royaux devenus légendaires … Alcina par la diversité des couleurs sentimentales qui inspirent plus de 30 airs séparés offre aux metteurs en scène*

diverses clés d'approches : un laboratoire stimulant pour l'imagination des scénographes les plus inspirés.

MARDI 7 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals
Musiciens : Mireille Lebel (chant), Journal Intime + le Bal des Faux Frères



21h30
En direct
Britten : Le Songe d'une nuit d'été
S. Piau, L. Zazzo, M. Yerolemou – Trinity Boys choir, Orch. Opéra Nat. Lyon, K. Ono

MERCREDI 8 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals
Invités : Jérémie Rohrer (chef d'orchestre), Julien Fisera (metteur en scène)
Musiciens : Layla Claire / John Chest / Rupert Charlesworth (chant), Krzysztof Baczyk (chant)

20h
Hommage au festival de Baalbeck / F. Tomb El-Haje, A. Rahman El Bacha, S. Ghraichy. Concert diffusé en différé, enregistré le 7 juillet 2015.

JEUDI 9 JUILLET 2015

18h
Le Magazine des Festivals
Invités : Emilie Delorme (directrice de l'Académie européenne du festival), Marie-Eve Signeyrole (metteur en scène)
Musiciens : Lucie Roche et Damien Pass (chant), Moneim Adwan (chant et oud)

20h
En direct
Ana Sokolović : Svadba / F.Valiquette, L. Devos, J. Davis, P. Sikirdji – D. Ní Mheadhra

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique prénuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en

forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis. **LIRE notre présentation de l'opéra Svadba d'Ana Sokolovic**

VENDREDI 10 JUILLET 2015

18h
Le Magazine des Festivals
Invités : Dominique Blanc (comédienne), Willard White (chant)
Musiciens : David Portillo (chant)

SAMEDI 11 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals
Invités : Philippe Jaroussky (chant), Andrea Marcon (chef d'orchestre)
Musiciens : Scott Conner et Allyson McHardy (chant), Colin Heller, solo (nyckelharpa / violon / mandoline)
Nada Mahmoud (solo oud) Selahattin Kabaci (clarinette) et Abdulsamet Celikel (qanun)



19h
En direct
Tchaïkovsky : Iolanta, Stravinsky : Perséphone / E. Scherbachenko, D. Ulianov, M. Aniskin – Orch. et Ch. Opéra Nat. Lyon, T. Currentzis

L'héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa

cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. **LIRE notre dossier spécial Iolanta de Tchaikovski**

Un dispositif sera également proposé sur francemusique.fr :

coulisses, interviews, comptes-rendus, réécoute de l'intégralité des concerts et opéras diffusés… France Musique à Aix-en-Provence : 94.2

CD, événement. Mozart : L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail. Yannick Nézet-Séguin, direction (Baden Baden 2014), annonce

CD, événement. Mozart : L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail. Yannick Nézet-Séguin, direction (Baden Baden 2014). Après Don Giovanni, Cosi fan tutte, voici le déjà 3ème volet d'un cycle annoncé de 7 réalisations mozartiennes par Rolando Villazon au festival de Baden Baden (à l'été 2015, les mêmes planchent et réalisent Le Nozze di Figaro). En version de concert, chaque opéra est enregistré avec un soin particulier que ce nouveau jalon confirme : l'image sonore et spatiale privilégie l'équilibre entre solistes et orchestre pour une très fine caractérisation dramatique dont la verve, la finesse et le style saisissent immédiatement. Voici peut-être l'une des réalisations d'une subtilité admirable de bout en bout et même le ténor mexicain, aîné d'un jeune aréopage, profitant d'une maîtrise linguistique rarement atteinte jusque là depuis des années (tous sont germonophones sauf Villazon), sait profiter de leur voisonage artistique et expressif. Voici en avant première la

critique de classiquenews qui paraîtra le jour de la parution annoncée du coffret de 2 cd Deutsche Grammophon : le 10 juillet 2015.

« **Pétillante, fine, affûtée, la version orchestrale défendue par Yannick Nézet-Séguin ne manque pas d'attraits.** … équilibrée, fruitée, rythmiquement très finement caractérisée, la direction fait merveille sur le plan dramatique. Ensuite tout tient au choix des chanteurs réunis par le chef canadien à Baden Baden. .. d'emblée en basse bouffe idéalement fluide et caverneux **l'Osmin de l'excellent Franz-Josef Selig** cisèle un babillage naturellement expressif d'une délicatesse délectable (d'une verve rossinienne et aussi d'une finesse de ton linguistique qui lui ouvre les bras de l'Ochs straussien (Der Rosenkavalier). Il fait tout le piment orientaliste des premières scènes où Mozart pose le cadre de ce Proche-Orient enturbané si cher à l'esprit aventureux et universaliste des Lumières propre aux années 1780 (L'Enlèvement au sérail premier opéra populaire en langue allemande, s'écartant des serias italiens formatés est créé à Vienne en 1782). Le duo qu'il forme avec Rolando Villazon pétille de subtilité et quand le ténor mexicain sait soigner son legato et la pureté de son chant sans contorsion latine la langue de Mozart peut s'épanouir avec la délicatesse de style requise. Et nous ne parlons pas du duo Osmin / Blonde, ce dernier personnage, – parfaite figure populaire rêvée et affinée par Mozart, relevé par la délicieuse et percutante, si féminine (une vraie rivale pour Constanz) de **Anna Prohaska** qui réussit avec une intelligence nuancée suractive mais mesurée et réfléchie une incarnation … exemplaire. Les phrasés de l'orchestre, l'ajout du pianoforte dans récitatif et airs, la finesse et l'intelligence globale suscite les meilleurs louanges. Ce Mozart étonne, captive, respire (les climats psychologiques de chaque scène, si ressentis et concentrés par les femmes – rôles nettement privilégiés par Mozart, comme il le fera dans les Noces de Figaro, rayonne d'une profondeur et d'une tendresse grave … bouleversante.



Révélations : la pétillante et millimétrée Ana Prohaska donc, surtout le ténor séduisant tout en charme juvénile du jeune **Paul Schweinester**, timbre fin et racé, émission et projection d'une facilité étonnante, révélé au concours des jeunes chanteurs de Salzbourg en 2012. La verve, la musicalité lui promettent demain une carrière en or… à suivre de près.

Critique complète de L'enlèvement au Sérail de Mozart par Yannick Nézet-Séguin (Baden Baden, juillet 2014) dans le magasin ce dvd livres de classiquenews.com au moment se la sortie annoncée du coffret soit le 10 juillet prochain.

Festival de Saintes 2015

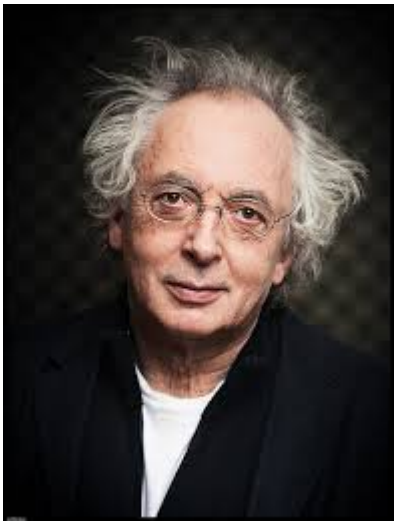


Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin de personnalités éclectiques finalement, qui osent,

régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

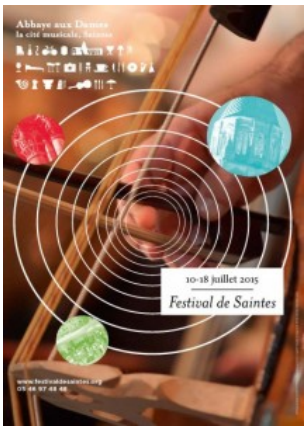
Temps forts du Sainte 2015

Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?



Ne manquez pas cette année : D'abord, **le Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et

transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la voûte de l'Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d'époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l'Orchestre maison, Jeune orchestre de l'Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).
Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l'Abbaye (Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller… ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »…).
Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.



Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h… un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)… Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.

Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015]

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2



VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien **Bruno Procopio**

pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecilía Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio (juin 2015)

LIRE notre compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi (les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil)

_____

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 2 /2 , création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l’Opéra de Rio.



Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l’Opéra de Rio. Le directeur artistique et compositeur brésilien, João Guilherme Ripper est nommé directeur de l’Opéra de Rio (Fondation du Teatro Municipal de Rio de Janeiro au Brésil). Directeur depuis 2004, de la Salle de concerts Cecília Meireles, au coeur de Rio, dont il a avait fait un haut lieu de la diffusion musicale, **João Guilherme Ripper** a été nommé pour relever les nouveaux défis de l’Opéra carioca, réplique locale du Palais Garnier à Paris et dès sa première

saison, en 1910, foyer particulièrement actif de l'art lyrique sur le plan international (comme l'est toujours le Teatro Conlon à Buenos Aires en Argentine). L'objectif du nouveau directeur de l'Opéra de Rio est à terme de faire évoluer le Teatro Municipal en grande maison d'opéra, renouant ainsi avec son histoire prestigieuse. « *J'assumerai à présent le développement artistique du « Municipal »* , commente João Guilherme Ripper, puis d'ajouter : « *je pense qu'un nouveau directeur sera nommé à la Sala Cecília Meireles avant la semaine prochaine* ».

Avec la nomination de son nouveau directeur João Guilherme Ripper, l'Opéra de Rio ouvre un nouveau chapître de son histoire

Le nouveau grand défi de l'Opéra de Rio



Personnalité passionnée et libre, d'une rare exigence, JG Ripper à la direction du Théâtre Municipal de Rio de Janeiro aura toute latitude dans ses choix musicaux et artistiques, comme il a toujours fait, ainsi et pendant plus de 10 années à la tête de **la Sala Cecília Meireles** qui est devenue sous sa direction, un lieu incontournable de la vie musicale carioca. Perfectionnisme, audace, équilibre des choix artistiques… voilà sa marque de fabrique.



Récemment en mars 2015, le directeur de la Sala avait permis la création de **l'opéra de Sacchini : Renaud (1783), fleuron de l'art lyrique français des Lumières**, sous la direction de Bruno Procopio, avec la mezzo brésilienne Luisa Francesconi dans le rôle particulièrement difficile de la guerrière amoureuse, Armide. **LIRE notre compte rendu complet de Renaud à Rio par Luisa Francesconi et Bruno Procopio. VOIR aussi notre grand reportage Renaud de Sacchini créé à Rio (Sala Cecília Meireles, mars 2015)**



Le Teatro Municipal de Rio est inauguré en 1909. Dès sa première saison en 1910, il bénéficie du prestige et de l'activité de son confrère le Théâtre Conlon de Buenos Aires en Argentine : l'impresario Walter Mocchi favorisant même le transfert des grands artistes d'un lieu à l'autre, faisant de Rio, le temple lyrique le plus actif du Brésil. Toscanini fait ses premières armes de chef lyrique à Rio en 1886. Signe avant-coureur : la date de son inauguration en 1909 est le 14 juillet, jour de la fête nationale française… **La tradition du Municipal s'appuie surtout sur une programmation favorisant les opéras romantiques français** : *Les Huguenots* de Meyerbeer, *L'Africaine* de Halévy, *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou *Maroûf savetier du Caire* de Rabaud… au point que Rio fut considéré parfois comme la succursale du Palais Garnier et de l'Opéra Comique dont il ne partageait pas seulement une proximité architecturale mais aussi artistique. Y ont été créés dans la foulée de leur création européenne et française : *Béatrice, Fortunio* de Messager, *L'Etranger* de D'Indy, *Monna Vanna* de Février, *Si j'étais roi* d'Adam… puis après la guerre, *L'Aiglon*, *Dialogues des Carmélites, La Voix Humaine*, autant de partitions absolument capitales pour

l'essor de la culture française post romantique et moderne (XXème siècle). Les artistes français alimentent aussi une vraie passion française à Rio : les chanteurs Vallin, Crabbé ou Journet s'y produisant pendant plusieurs années… Avec la nomination à la direction de l'Institution carioca, de **João Guilherme Ripper,** se tourne une nouvelle page de son histoire mythique. Quels seront les axes de la programmation, et le répertoire français sera-t-il l'un des piliers de ce nouvel essor annoncé ? Réponses dans les mois à venir.

VOIR **le site de l'Opéra de Rio, Teatro Municipal de Rio de Janeiro (Brésil)**

VIDEO : **en décembre 2012, Bruno Procopio diirge le premieropéra italien représenté au Brésil à Rio : le perle buffa L'oro no compra amore de Marcos Portugal : reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2012**

VIDEO : voir aussi **le reportage RENAUD de SACCHINI créé à Rio (mars 2015 à la Sala Cecília Meireles) sur You tube** : https://www.youtube.com/watch?v=oNP-MtjC1iE&feature=youtu.be

---

Salzbourg été 2015 : trio lyrique éblouissant (Netrebko, Kaufmann, Bartoli)



Salzbourg festival estival 2015. La magie Salzbourgeoise ne tient pas à un cycle d'énergie symphonique, ni une thématique forte clairement proclamée (même si Mozart, Strauss – esprit des fondateurs oblige, restent fédérateurs d'édition en édition). Son rayonnement est le produit d'un hasard heureux / marketing savant, alliant qualité musicale évidemment et … glamour. En se choisissant 3 solistes en or, 3 ambassadeurs plébiscités et charismatiques, le festival estival autrichien sait cultiver son rayonnement planétaire… Netrebko, Bartoli, Kaufmann, 3 icônes lyriques ou 3 raisons majeures pour ne rien manquer du Salzbourg 2015… Pourquoi aller à Salzbourg en Autriche en juillet et en août ? Voici notre sélection des rvs à ne pas manquer. **Parlons musique sacrée d'abord. Le 22 juillet : Missa Solemnis de Beethoven** (Grosses Festspielhaus, par Nikolaus Harnoncourt : tout concert de musique sacrée par **Nikolaus Harnoncourt** ne se refuse pas : le chef autrichien, adepte de la gravité voire du lugubre qui saisit, exprime la spiritualité des partitions comme personne à ce jour, il vient de le démontrer dans la trilogie des dernières Symphonies de Mozart (39, 40 et 41) en un coffret éblouissant de finesse, de poésie, de profondeur intitulé un « oratorio instrumental » en trois parties. C'est dire. Alors Beethoven, pensez …un grand résultat s'annonce.

Autre événement sacré à Salzbourg cet été, **la Messe en fa mineur par Yannick Nézet-Séguin, le 25 juillet, même lieu avec entre autres solistes : Dorotea Röschmann**.

Bartoli, Kaufmann, Netrebko… les 3 visages de la magie Salzbourg



Au registre des opéras, Mozart a sa suite atitré à Salzbourg, sa ville natale (qui le lui rendit si mal). Seul opéra pourtant programmé cet été, **Les Nozze di Figaro (28 juillet-18 août 2015**, évidemment dans la « Maison pour Mozart » / Haus für Mozart : par le duo Ettinger et Bechtolf avec Kühmeier, Pisaroni, Murray…) ; l'événement c'est aussi, surtout, **la Norma de Bellini par Cecilia Bartoli** (tout est complet mais vous pouvez essayer des places à la volée le soir même : **les 31 juillet, 3,6, 8 août 2015**, Haus für Mozart. Giovanni Antonini, direction / Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène… si pas de chance, l'ouvrage serait diffusé par Arte … à suivre dans le mag télé de classiquenews.



Les mêmes Caurier et Leiser mettent en scène aussi I**phigénie en Tauride de Gluck, les 19,22,24,26,28 août, avec la très en forme Cecilia Bartoli** dans le rôle titre là encore (Haus für Mozart). Enfin le grand gagnant (en nombre de représentations, reste cette année le chef **Franz Welser-Möst qui dirige ainsi deux ouvrages importants : Fidelio de Beethoven (les 4,7,10,13,16, 19 août 2015**, dans la mise en scène de Guth avec Pieczonska, Jonas Kaufmann quand même en Florestan : d'emblée une incarnation passionnante) mais aussi **Der Rosenkavalier (de Richard Strauss)**, une production emblématique du festival autrichien avec Don Giovanni ou Cosi fan tutte de Mozart (Strauss fut le cofondateur en 1922 du festival estival de Salzbourg avec Max Reinhardt et Hugo von Hofmannsthal, poète librettiste du compositeur : les 20,23,26, 28 août 2015 au Grosses Festspielhaus. Harry Kupfer, mise en scène, avec Stoyanova, S. Koch, Groisböck, Schultz…)

Pour finir, le meilleur : **la reprise de la production du Trouvère / Il Trovatore de Verdi avec la Leonora de l'icône de Salzbourg, Anna Netrebko**. Saluée par nos rédacteurs sur classiquenews en 2014, la production diffusée sur Arte avait saisi par sa justesse (Lire notre compte rendu développé du

Trouvère de Verdi à Salzbourg 2014 avec Anna Netrebko).



La soprano plus féminine et pulpeuse que jamais, maniant le risque aussi et les défis vocaux (ses Quatre derniers lieder de Strauss, – en novembre 2014 avec Barenboim, et sa Iolanta, indiscutable incarnation, en témoignent récemment) demeure in situ adulée par son fan club, quand le ténor Rolando Villazon qui avait débuté avec elle – dans un époustouflante Traviata en 2002 déjà, a quitté les scènes internationales depuis plusieurs saisons…
Donc pour le Florestan de Kaufmann, la Leonora de Netrebko, Harnoncourt et la Bartoli dédoublée en Norma et Iphigénie, cette édition 2015 de Salzbourg porte fièrement sa couronne de temple lyrique international chaque été (ce n'est pas Bayreuth qui peut en dire autant / **LIRE notre article : « Bayreuth 2015 : triste routine… »**).

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du festival de Sazlbourg (Autriche) / **Salzburger festspiele 2015 , du 18 juillet au 30 août 2015.**

Bayreuth 2015 : triste routine…

Bayreuth 2015. Quelles sont les temps forts du festival de Bayreuth cette année ? La magie Bayreuth serait-elle cassée ? *C'est un festival à l'économie et plutôt restreint qui s'affiche en août 2015 : un total de 30 soirées lyriques*

réparties entre 7 ouvrages wagnériens.



Le Ring toujours évidemment et comme depuis 2013, soit pour sa 3ème édition déjà, dans la production signée du très gadget **Frank Castorf,** dont le manque de souffle comme de poésie est atténué par la direction fièvreuse et dramatique donc très efficace du chef russe **Kirill Petrenko**, récemment nommé (21 juin) nouveau directeur musical du Berliner Philharmoniker (en succession de Simon Rattle à parti de 2018). Ouverture en fanfare par **la nouvelle production de Tristan und Isolde dans la mise en scène de la codirectrice Katharina Wagner (depuis 2008)**, arrière petite fille du vénérable compositeur sous la direction de Christian Thielemann (les 25 juillet,, 2,7,13,18,23 août 2015 : avec Sthephen Gould et Anja Kampe dans les rôles-titres) ; après sa propre mise en scène des Maîtres chanteurs (2007-2011), l'héritière Katharina présente ainsi sa seconde réalisation ambitieuse sur la Colline Verte. Suit **Lohengrin** (les 26 juillet, 4,16,20,27 août dans la mise en scène de Hans Neunfels (production créée in loco depuis 2010 et présentée chaque année depuis), avec le chevalier descendu du ciel, angélique et racé de **Klaus Florian Vogt**, l'antithèse du noir et rauque Jonas Kaufmann, autre Lohengrin de feu et de braises intérieures.

A partir du 27 juillet, place au Ring (jusqu'au 26 août, présenté en 3 cycles entiers), hélas affiché en discontinuité : impossible de se programmer uniquement les 4 soirées de la Tétralogie sur 4 jours d'affilé, puisque la direction a intercalé entre les volets soit Le Vaisseau Fantôme (31 juillet), soit Tristan und Isolde (13,23 août). Même si l'on comprend l'obligation de diversité, l'intention de Wagner était quand même de donner son Ring dans la continuité d'un espace réalisé uniquement pour cela : les voeux du compositeur architecte n'y sont pas précisément respectés. Il est vrai aussi avouons le que après les trois premières Journées (*L'or*

du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, les chanteurs très sollicités, ont bien besoin de se reposer… d'où une journée de repos avant d'attaquer la montagne magique – orchestralement la plus aboutie du cycle, *Le Crépuscule des Dieux*).

Dans une lecture rien que décalée, qui importe les recettes élimées du théâtre berlinois postmoderniste (trublion né en 1951 originaire de RDA, Castorf dirige la Volksbühne de Berlin), les spectateurs venus du monde entier se délecter de l'acoustique unique (il ne reste plus que cela pour défendre l'unicité du lieu et de l'événement) retrouvent emblèmes du Ring Castorf (des symboles forts facilement compréhensibles et étendards d'autant plus affirmés qu'ils participent au Ring du bicentenaire Wagner 2013) : un canard jaune en plastic -mais à roulettes-, pour l'Or du Rhin, un samovar vieille époque pour la Walkyrie, une kalachnikov pour Siegfried, un briquet lance flamme pour Le Crépuscule des Dieux… Chacun jugera devant un spectacle certes théâtral non dénué d'humour (autre sacrilège à Bayreuth) mais qui manque singulièrement de poésie : Castorf aime déconstruire, évidemment choquer (Siegfried et Brunnhilde donnent à manger à deux crocodiles en caoutchouc… un classique repris par Caurier et Leiser dans leur Giulio Cesare de Handel à Salzbourg pour Bartoli!). Voilà bien des travers de théâtreux qui se servent de la musique plutôt qu'ils ne la servent en réalité. Pas sûr que cette mise en scène de Castorf copieusement huée à chaque reprise, après sa création en 2013 ne s'impose comme celle de Chéreau de 1976 (pour le Centenaire Wagner) elle aussi sérieusement chahutée, mais qui, elle, était devenue culte jetant la sidération dès 1980… Attendons 2016 donc pour constater l'évolution du goût des spectateurs (pour autant que Bayreuth ne nous l'inflige à nouveau). Ce qui agace ici c'est essentiellement la vision fragmentée entre chaque volet de la Tétralogie, contrevenant avec la conception unitaire de Wagner et la direction plus affinée et cohérente de Kirill Petrenko (vrai champion plus qu'isolé, dans cette galère du Ring).

Das Rheingold compte des vétérans wagnériens déjà bien identifiés et solides mais en cours d'usure (entre autres, Albert Dohmen, participant du Ring version Bastille pour Alberich et que l'on retrouve encore dans Le Crépuscule des dieux, 4è volet présenté à Bayreuth 2015). Peu de grandes voix (il y a bien longtemps que les meilleurs chanteurs wagnériens ont déserté la Colline, surtout dans le Ring : voyez par exemple de quoi était capable le festival grande époque, celle de Wieland Wagner dans les années 1955, avec dans la fosse le français André Cluytens : un récent coffret édité par Membran vient de paraître pour nous rappeler la cohérence d'une vraie équipe intelligemment réunie…). Pour l'heure, ce Ring ne brille ni par ses chanteurs ni surtout par la mise en scène : heureusement **la direction musicale de Kirill Petrenko sauve les meubles**.
De même faible production pour **le Vaisseau Fantôme** sous la direction de Axel Kober (avec les ciseaux repères de la mise en scène de JP Gloger). Signe des temps, pas de Parsifal cette année. Patience ou raison gardée : les heures glorieuses de Bayreuth ne sont pas d'aujourd'hui, … alors pour demain ?
CD. Pour vous consoler, **Deutsche Grammophon vient d'éditer les opéras par Karajan dont son fameux Ring de Berlin en 1966–69** : une splendeur avec des chanteurs acteurs dans une conception chambriste, à la fois sensuelle et intellectuelle d'un fini exceptionnel : la claire alternative au Ring de Solti amorcé à Londres avec le Wiener Philharmoniker dès 1958, d'une cohérence elle, hollywoodienne.
Indiscutablement, Bayreuth 2015 n'est pas une année mémorable. A défaut d'y aller (il reste des places), surveillez les retransmissions radiophoniques ou à la télé ici et là annoncées. Voir la home dédiée de classiquenews : radio, télé (été 2015)…

VISITER le site du Festival de Bayreuth

LIRE aussi notre article : Rien ne va plus à Bayreuth : tempête et désaffection sur Bayreuth

Edouard Lalo : La Jacquerie, 1895



France Musique, vendredi 24 juillet 2015, 20h. Edouard Lalo : La Jacquerie, 1895. Fiesque de 1868 fut un échec, Le Roi d'Ys (1888), le fruit d'une genèse difficile… sur le chemin lyrique, **Edouard Lalo** collectionna les avatars comme les jalons d'une suite maudite : **La Jacquerie créé en 1895 ne déroge pas à la règle**. Ce fut même son ultime malédiction. Le compositeur décède pendant la composition en 1892. Et à partir du schéma global et de l'orchestration quasi achevée du premier acte, le très wagnérien Arthur Coquard décide de terminer le dernier opéra de Lalo. Sans la main complète de son concepteur, l'ouvrage ressucite à Montpellier dans l'assemblage post mortem signé de Coquard : en résultent 4 actes de 20 mn chacun avec des effets propres au grand opéra romantiques hérité de Meyerbeer (scènes spectaculaires tels ballets et choeurs d'envergure), vocalité verdienne (baryton et mezzo) et wagnérienne (ténor et soprano) mêlées. Pour autant la première main de Lalo, la reprise de Coquard, en dépit des effets ambitieux de l'ensemble… font-ils un bon opéra ? Dramatiquement tendu, psychologiquement profond voire juste ? Et l'état fragmentaire laissé par Lalo ne fait-il pas malgré tout une action composite déséquilibrée ? Intensément dramatique, plus tragique que sentimentale, l'oeuvre vit à Montpellier une nouvelle chance… La partition est créée à

Monte-Carlo, le 9 mars 1895, puis à l'Opéra-Comique le 23 décembre suivant. A découvrir sur France Musique, le 24 juillet 2015 à partir de 20h. La distribution regroupe la Blanche de Véronique Gens, et deux chanteurs déjà sollicités in loco pour une précédente résurrection : Thérèse de Massenet-, Nora Gubisch et **l'excellent Charles Castronovo (dans le rôle du héros Robert, cœur vaillant, amoureux de Blanche)**. Souhaitons que tous défendent avec ardeur, une composante clé de l'opéra français : l'intelligibilité. Le ténor Castronovo jamais en mal d'intensité, sait pour sa part allier énergie et articulation… C'est l'argument majeur de cette recréation attendue à Montpellier.

EDOUARD LALO (1823-1892) : LA JACQUERIE (1895)
En direct du Corum / Opéra de Montpellier
Opéra en 4 actes achevé par Arthur Coquard (1846-1910)
Livret Édouard Blau et Simone Arnaud – Version concert

Orchestre Philharmonique de Radio France
Chœur de Radio France
Patrick Davin direction
Chef de chœur Michel Tranchant
Chef de chant Brigitte Clair
Véronique Gens soprano : Blanche de Sainte-Croix
Nora Gubisch mezzo-soprano : Jeanne
Charles Castronovo ténor : Robert
Boris Pinkhasovich baryton : Guillaume
Christophoros Stamboglis baryton-basse : Le Comte de Sainte-Croix
Patrick Bolleire basse : Le Sénéchal
Enguerrand de Hys ténor : Le Baron de Savigny

Synopsis

Acte I : la dot, objet de la révolte. France, milieu du XIVè.

Près de Beauvais, dans son château féodal, le comte de Sainte-Croix prépare le mariage de sa fille Blanche avec le baron de Savigny. Le seigneur impose à ses serfs de fournir la dot : les paysans sont exaspérés et menés par Guillaume et venu de Paris, Robert, pensent à la révolte.

Acte II : Robert, meneur des révoltés. Dans les bois, les paysans jurent de mettre fin au servage en se révoltant contre le comte : se distinguent deux tempéraments : le brutal Guillaume (« à mort! »), le plus raisonné et juste Robert (« justice! »). Robert contre l'avis de sa mère Jeanne, est nommé chef de la Jacquerie.

Acte III : l'assassinat du comte. Au château du comte de Sainte-Croix, les « Jacques » révoltés surgissent avec fracas pendant la fête de fiançailles de Blanche. Le comte répond avec mépris : il est assassiné. Robert sauve de justesse la vie de Blanche, qui l'avait sauvé à Paris lors d'une émeute.

Acte IV : la répression et la mort de Robert. Dans une chapelle en ruines, au milieu de la forêt, Les Jacques sont pourchassés par la troupe des Seigneurs fédérés. Robert retrouve Blanche et lui avoue son amour mais Guillaume accuse le jeune homme de trahison : il souhaite à tout prix sauver la fille du comte. Les Seigneurs surgissent mais Guillaume poignarde Robert, laissant seule Blanche qui se retire au couvent.

BERLIN. Kirill Petrenko succède à Simon Rattle



Chefs. Kirill Petrenko, nouveau chef du Berliner Philharmoniker. Berlin, Philharmonie. Un chef lyrique russe comme successeur de Simon Rattle. Rien ne laissait présager un tel dénouement et aussi rapidement. Finalement, heureuse moisson du 21 juin pour l'été et aussi la Fête de la musique, les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ont élu le successeur de Simon Rattle, le chef russe Kirill Petrenko (43 ans), ainsi adoubé comme leur nouveau directeur musical à partir de 2018. Mariss Jansons, Andris Nelsons étaient en lice… Né en 1972 (Omsk, Russie), de parents musiciens et musicologues, Petrenko chef surtout lyrique (il dirige actuellement -et depuis 3 éditions, depuis 2013 déjà-, la Tétralogie à Bayreuth), a finalement remporté les suffrages des instrumentistes berlinois. Le maestro russe a fait ses armes en Autriche puis à Meiningen (directeur de la musique de 1999 à 2002) : il a surtout dirigé des opéras (Lady Macbeth de Mtsensk, Der Rosenkavalier, Rigoletto, La Fiancée vendue, Peter Grimes, Cosi fan tutte, La Traviata, et donc sa première Tétralogie en 2000, saluée par un large public).

De 2002 à 2007, Kirill Petrenko a perfectionné encore sa direction lyrique comme directeur artistique du Komische Oper à Berlin accomplissant plusieurs réalisations qui ont nettement marqué le goût du public berlinois : La Fiancée vendue, Don Giovanni (mise en scène par Peter Konwitschny), L'Enlèvement au sérail (Calisto Bleito), Jenufa (Willy Decker), Der Rosenkavalier / Eugène Onéguine / Grandeur et décadence de la ville de Mahagony (Andreas Homoki), Peter Grimes, … Par la suite et comme chef invité, le chef russe a dirigé au Met, à Vienne, Munich, se forgeant partout une très solide expérience de chef dramatique.

Affûtée, intense, parfois manquant de détail comme de clarté, la direction de Kirill Petrenko devrait s'affiner à la tête d'une phalange aussi précise et puissante que le Berliner

Philharmoniker. Le choix d'un chef lyrique pour diriger l'un des orchestres les plus prestigieux en Europe mais qui développait jusque là surtout un répertoire symphonique n'est pas sans poser des questions ou plutôt indiquer une nouvelle orientation dans **l'histoire de l'Orchestre …**
En attendant 2018, allez à Bayreuth (il reste encore des places car le festival ne fait plus le plein depuis l'été dernier surtout face à des mises en scène aussi décalées déconcertantes que celle de Frank Castorf, vrai festival d'idées gadgets…) pour écouter **le Ring selon Petrenko (musicalement très investi)** : Das Reingold (27 juillet, 9 et 21 août 2015), Die Walküre (28 juillet, 10 et 22 août 2015), Siegfried (30 juillet, 5,12 et 24 août 2015), enfin Götterdämmerung (1er, 14 et 26 août 2015)
VOIR la page du Ring à Bayreuth 2015 par Kirill Petrenko

Les Timbres : le Carnaval (Baroque) des animaux



Festival Musique et Mémoire. Les Timbres : Carnaval des animaux : le 18 juillet 2015, 21h. A LURE (Haute Saône) : un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres proposent donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du

regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… ou lion, c'est selon. Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects des caractères de l'homme sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.





Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien est à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de

Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h. **LIRE notre présentation complète de la résidence des Timbres au Festival Musique et Mémoire 2015**.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



Festival Musique et Mémoire 2015
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire
www.lestimbres.com